

odieux ont le droit de réclamer l'abolition ou au moins la réforme d'un Conseil de l'Instruction Publique, devenu simplement une officine de protection des intérêts cléricaux.

DUROC.

PROPOS HINDOUS

Il est peut-être un peu tard pour reparler du fameux missionnaire hindou, dont le nom bizarre fut pendant toute une semaine mêlé aux conversations montréalaises ; cependant, le passage suivant, que j'emprunte à une de nos nobles gazettes *ad usum Delphini*, donne un certain renouveau aux paroles désormais célèbres du non moins célèbre Karmarkar.

Le *Monde Illustré* contient une foule de renseignements sur la religion hindoue et sur les pratiques des brahmanes, et nous y lisons ceci :

Des brahmanes, installés au bord du Gange, sous de vastes parasols servant plus à les désigner qu'à les abriter contre des ardeurs peu sensibles encore, réunissent autour d'eux les dévots, pour les guider dans les formes du cérémonial et du culte à observer.

Hommes et femmes se dépouillent de la plus grande partie de leurs vêtements, et s'avancent de quelques pas dans l'eau ; ils commencent par faire au fleuve le sacrifice d'une partie de leur chevelure ; chaque cheveu détaché d'une tête vaut, à celui qui l'abandonne, la rémission d'un péché.

C'est tentant.

Ces bruns Indous accomplissent, sans qu'ils s'en doutent, *une sorte de confession publique, et chacun pourrait juger des remords de conscience de son voisin d'après l'entrain mis à la coupe des nêches.*

Cette première manifestation satisfaite, chaque brahmane chef de groupe plonge devant ses clients, sans perdre pied ; il sort de l'eau, disparaît de nouveau jusqu'aux oreilles, et lance quelques creux de main de l'élément liquide vers les quatre points de l'horizon.

Et aussitôt les fidèles, imitateurs exacts de ses gestes et simagrées, plongent et replongent avec lui.

Je ne sais si c'est là que le célèbre révérend Sumatrao Vishno Karmarkar a trouvé sa fameuse analogie entre la religion catholique et son ancienne religion, mais j'avouerais que semblable pratique serait bien dure parmi nous.

Je connais quantité de très braves gens dont le salut, s'il ne tenait, en pareil cas, qu'à un cheveu, refuseraient de le couper.

Faisons le tour des chauves de notre connaissance, et demandons leur avis sur ce mode de confession ; je suis sûr que l'opinion sera unanime.

Eh bien, ce Karmarkar, qui n'avait pas saisi la différence entre les deux religions, n'est pas, après tout, un bien mauvais diable.

On l'a houspillé un peu à Montréal, et pourtant, il ne nous en veut pas du tout.

Des amis zélés avaient voulu le faire passer pour une victime de la férocité canadienne et de l'abandon de ses amis.

Il proteste bien haut dans la lettre suivante adressée au Président de la Convention du Christian Endeavor, et publiée dans le *Citizen* :

Chicago, Ill., 19 Juillet 1893.

Mon cher Monsieur Clark,

Je regrette que les paroles que j'ai prononcées aient fait du tapage à Montréal. Je n'ai pas fait ces remarques dans le but d'offenser quelqu'un. En parlant de l'idolâtrie des Brahmanes, j'ai fait souvent allusion au culte des images de l'Église Catholique Romaine.

Au moment de mon discours, je ne savais pas que la Convention était pour la plus grande partie reçue par les Catholiques. En pareille circonstance la simple courtoisie n'eût empêché de proférer ces remarques.

Les journaux ont exagéré la chose. Nous avons assisté à presque toutes les séances du Drill Shed, sauf trois. Néanmoins, ces soirs-là, nous sommes allés à d'autres réunions sans être inquiétés en aucune façon. Comme sujet britannique j'étais tout aussi libre à Montréal qu'en aucune place de l'Inde. Cet épisode prouve simplement que les Catholiques, lorsqu'ils sont bigots et ignorants, n'aiment pas plus la liberté de parole que les Musulmans quand ils sont fanatiques.

Ces paroles que les journaux anti-catholiques de Boston vous attribuent à mon égard en votre qualité de président : "que la foule pouvait bien s'emparer du frère hindou et le mettre en morceaux s'il lui plaisait," sont absolument fausses, je ne les ai pas entendues et je ne crois pas que vous les ayez prononcées.

Par une attention aimable de M. Baer, nous avons été prévenus que nous pourrions courir quelque danger. Mme Karmarkar et moi vous remercions de votre protection. A l'hôtel et à la Convention nous avons été traités avec la plus parfaite courtoisie. Lorsque nous avons quitté la ville, le lundi matin, au lieu de rencontrer une populace furieuse ou une escouade de policemen, nous avons reçu un adieu cordial de nos amis de la Convention.

Votre frère hindou,

S. V. KARMARKAR.